

Le plan infernal

— o —

Satan, voulant un jour pousser plus vivement la guerre déclarée par lui dès le commencement à la pauvre humanité, réunit les esprits les plus militants et les plus rusés et leur demanda leur avis. « Déclarons, dit l'un, une guerre sans trêve ni merci aux prêtres ; morts les représentants du Christ, morte la doctrine, et le monde est à nous ! » — « Poussons à l'immoralité, au déchaînement de la luxure et des instincts mauvais, conseillait un autre. » — « La profanation du dimanche, opine un troisième, nous donnera vite un facile triomphe. L'argent gagné le dimanche ne profite pas plus que l'argent volé, disait un curé ; c'est faux : l'argent gagné le dimanche nous profitera à nous. » Et les avis continuaient, perfides, haineux. Ridiculiser la religion, jeter dans les cœurs le respect humain aboutissant à l'abandon de la prière et de toute pratique religieuse, pervertir l'enfance et la jeunesse, espoir de la société, corrompre la femme, entraîner l'homme, le plan était complet.

Satan reprit : « Oui, tout cela est bien, tout cela serait très beau ; mais le moyen d'arriver promptement à ce que vous proposez, qui l'indiquera ? — Moi, maître, moi, dit l'un des démons dont l'œil, plus mauvais encore que celui de ses complices, décelait une rage intense... Attendez seulement quelques secondes. » Il reparut bientôt, ployant sous une charge énorme, qu'il jeta aux pieds du chef, en disant : « Voilà notre affaire ! » Et alors roulèrent, au milieu de l'infernal groupe, des livres de tous formats et de toutes couleurs, signés des romanciers les plus infects et les plus pornographes ; puis des journaux, des revues, des brochures, portant en gros caractères les titres de nos feuilles les plus immondes. « Voilà l'arme, dit-il, la seule nécessaire, l'arme perfectionnée, qui portera partout la mort. Répandons ces livres, ces journaux, et, à eux seuls, ils réaliseront le but tant cherché ! La religion, ils la tueront par le mépris et le mensonge !... le prêtre, ils le vilipenderont par des calomnies de toutes sortes ! Ils démoraliseront l'homme, la femme, la jeune fille, l'enfant... Ah ! la bonne besogne, croyez-moi ! Du reste, attendez quelques jours, et vous me direz si l'idée était bonne. — Va, dit Satan, tu es digne d'être mon lieutenant. »